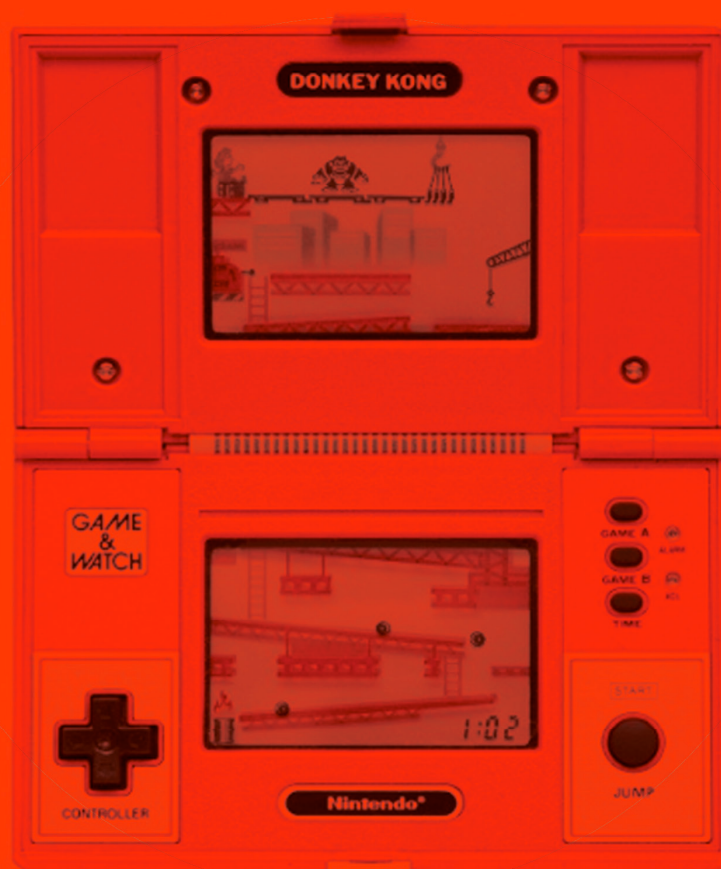




I 985 ... 2045

PROJET DE THÉÂTRE

destiné aux enfants à partir de 7 ans

MISE EN SCÈNE

**Katy Hernan et
Barbara Schlittler**

AVEC

**Katy Hernan
Valerio Scamuffa
Barbara Schlittler**

COLLABORATION ARTISTIQUE

Jessica Huber

DRAMATURGIE

**Alexandre Montin
Michèle Pralong**

LUMIÈRES

Jonas Bühler

SCÉNOGRAPHIE

Benjamin Fanni

CO-PRODUCTION

**Le Petit Théâtre, Lausanne
Théâtre Am Stram Gram, Genève**

PRODUCTION

**KAJIBI EXPRESS
Av. Louis-Ruchonnet 4
1003 Lausanne**

SOMMAIRE

1. KAJIBI EXPRESS

2. UN PROJET DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

3. RÉSIDENCE AU THÉÂTRE AM STRAM GRAM À GENÈVE

4. NOTES D'INTENTIONS

5. LA DISTRIBUTION

6. BIOGRAPHIES

7. LA MÉDIATION

I. KAJIBI EXPRESS

Katy Hernan et Barbara Schlittler, ont fondé la compagnie KAJIBI EXPRESS en 2014 à Lausanne. L'envie, en créant cette compagnie, était d'associer une approche similaire de la scène et de la création et de partager leurs expériences pour développer des projets en commun.

KAJIBI EXPRESS cherche à développer de nouvelles manières de tisser des liens entre les spectateurs et les interprètes.

Cela peut se traduire par un travail de médiation, mais cela peut aussi être abordé par une qualité de présence scénique ouverte sur le public ainsi qu'une occupation de l'espace sous forme d'installation, par exemple. Nous partons de sujets qui nous interrogent intimement et touchent à notre quotidien et nous cherchons des formes de mise en commun de ces interrogations avec le public.

La collaboration et le travail collectif sont des éléments qui nous permettent d'attiser notre créativité. Nous croyons profondément que l'échange et la confrontation peuvent créer une dynamique riche, permettant un développement plus vaste du langage scénique.

Nous nous intéressons à une démarche artistique basée sur une recherche « documentaire », faite de témoignages et de rencontres hors de la sphère du théâtre. C'est pour cette raison que le travail de médiation a une place importante dans notre parcours et que nous souhaitons continuer à inventer des formes renouvelées d'ateliers et de rencontres.

Enfin, nous élaborons nos pièces à partir d'une écriture de plateau, qu'elle soit textuelle ou chorégraphique, issue de la recherche et de l'improvisation. Nous tenons à ce qu'une part de cette improvisation, soit-elle minime, reste présente dans la forme finale de nos spectacles, dans l'idée d'une réinvention permanente du vocabulaire et de générer un rapport au moment présent fort et stimulant.

2. UN PROJET DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

Le point de départ de ce projet est l'envie d'offrir aux enfants une chose à laquelle ils n'ont normalement pas accès: un regard sur l'enfance des adultes.

Dès lors que l'on devient adulte, on aménage, consciemment ou non, des liens, des rails avec les générations précédentes qui nous placent sur le chemin de "l'Education", dans un rapport trans-générationnel hiérarchique.

Tout adulte, parent ou non, se trouvant dans un rapport avec un enfant, se donne pour mission que l'enfant soit solidement armé pour la vie, que lui soient transmis les outils nécessaires pour son devenir adulte, on veut parer à tout, le préparer à tout.

Or il semblerait que le prix à payer, pour offrir à un enfant ce tremplin, soit trop souvent celui "du vieux ou de la vieille emmerdeuse" qui a pour rengaine : "je ne dis pas ça pour t'embêter, un jour tu comprendras pourquoi", celui qui fixe les lois de la morale minimum à transmettre pour donner à l'enfant des repères.

Quel enfant peut imaginer que cet adulte auquel il doit faire face, entêté voire embêtant, a été un jour à sa place? Qu'il s'est tenu face à d'autres grandes personnes tout aussi obtuses, qui tentaient de le convaincre que sa vie serait meilleure et plus puissante s'il finissait son assiette de haricots.

Comment permettre à l'enfant de se mettre temporairement à la place de l'autre, l'adulte, et inversement, et construire ainsi des ponts entre les générations?

Nous avons posé comme date de départ à notre *ligne du temps*, **1985**, pour différentes raisons. D'une part, parce qu'une personne qui a connu **1985** a aujourd'hui au minimum 30 ans et peut donc être solidement considéré comme un adulte. D'autre part, cette date correspond à une partie de notre enfance ou jeune adolescence. Elle a donc une valeur sentimentale, nostalgique, elle est le symbole de ce pays lointain et étrange qu'a été notre enfance.

Mais notre envie n'est pas de parler de cette époque dans un élan de mode vintage des années 80.

C'est aussi une époque que les personnes âgées (les « grand-parents ») ont traversée avec une vision d'adultes sur les enfants.

C'est ce jeu de perspectives des époques et des générations qui nous intéresse.

Il s'agit autant de s'amuser à faire découvrir aux enfants d'aujourd'hui une époque, plus ou moins lointaine, mais difficile à s'imaginer, où personne n'avait de téléphone portable (à part les très riches possesseurs d'une valise-téléphone) que d'expérimenter l'idée que, Iphone ou pas Iphone, les enjeux sont similaires, et que les adultes ont toujours pensé qu'à leur époque, les choses étaient plus pures et les enfants plus respectueux.

Nous avons également choisi **1985** parce que cette date nous semble être un moment charnière entre deux générations. Celle des enfants qui n'ont pas eu accès à internet avant 18 ans et ceux qui ont eu internet et ses applications multiples (smartphones, msn, wikipedia) comme outils de communication mais aussi comme structure de pensée et de connaissance.

L'avènement d'internet et son expansion va de pair avec la mondialisation et la transformation des distances et des vitesses. Une carte postale envoyée de Sicile vers la Suisse mettait, en **1985**, trois semaines. Aujourd'hui, un sms envoyé de Thaïlande met quelques secondes à arriver. Les enfants actuels (du moins en Suisse) ont souvent pris l'avion au moins une fois avant l'âge de 10 ans et beaucoup ont déjà traversé l'Atlantique. Tout va et doit aller plus vite. On attend une réponse mail dans les heures qui suivent la question, alors qu'avant l'attente d'une lettre pouvait durer plusieurs jours, voir plusieurs semaines. Il ne s'agit évidemment pas de juger ou moraliser sur le rythme ou la valeur du temps, mais simplement de partager nos impressions sur ces changements et les interroger avec les enfants d'aujourd'hui de manière ludique.

Kundera a écrit dans son roman *La lenteur* que la vitesse aide à oublier. Sommes-nous actuellement encore capables de nous souvenir de vingt numéros de téléphone? Avons-nous encore la patience de faire des recherches dans une encyclopédie papier? Ou est-ce que les enfants capables de mener plusieurs activités de front (surfer sur internet tout en lisant un livre et poursuivre une conversation par sms) sont en fait les personnes les plus adaptées à tous ces changements fondamentaux ? De même, qu'en sera-t-il de tout cela en **2045** ? Vers quelles évolutions pratiques pour nous faciliter la vie, vers quels rapports interpersonnels, générationnels nous dirigeons-nous ? À quoi correspondront les notions de bonheur, de morale, d'éducation dans le monde lointain et inconnu de **2045** ?

D'où l'intérêt d'organiser urgemment une rencontre entre un petit téléspectateur de Goldorak sur Récré A2 et un crack de jeux vidéo sur tablette tactile!

3. RÉSIDENCE AU THÉÂTRE AM STRAM GRAM À GENÈVE

Le projet, **1985...2045** *On finira tous par devenir des dinosaures*, a commencé cette saison déjà par une résidence de recherche au Théâtre Am Stram Gram à Genève, coproducteur du projet. Durant cette résidence, une collaboration avec 5 classes (4p, 5p, 9p) a lieu. Avec ces classes, nous posons des questions liées à la perception que les enfants peuvent avoir de l'époque de notre enfance, **1985**, nous les interrogeons sur leur présent et leur proposons de réfléchir à leur devenir adulte et au futur en général, **2045**. Ces entretiens et ces échanges constituent un des matériaux pour notre création. Cette résidence a pour titre **1985 in progress** et donnera lieu à une « ouverture de Laboratoire » les 29 et 30 avril 2016. Les matériaux issus de la résidence de la compagnie KAJIBI EXPRESS sont visibles dans l'espace d'exposition du Théâtre Am Stram Gram, la Galerie 7m2.

<http://www.amstramgram.ch/#1985-in-progress>

1985 in progress

Ça parle :

De la forme des télévisions, plates ou massives

Du temps que mettait une carte postale à arriver à destination

Ça parle de la seconde que met un SMS à arriver du Japon

Ça parle du temps où les téléphones portables n'existaient pas

1985 in progress, ça parle d'avant Internet

De comment le monde était plus lent

Et aussi de comment aujourd'hui on est capables de faire plein de choses à la fois, comme si on était des pieuvres à plusieurs tentacules

Ça parle de dictionnaires et d'encyclopédies

Et de la disparition d'objets au nom étrange : VHS, CD, K7, diapos, Polaroids, 33 tours, 2CV, walkman, lettres

Ça parle d'héritage

Ça parle de l'inconnu

Et d'objets et de personnes qu'on ne voudrait jamais voir disparaître

1985 in progress ça parle du lien entre enfants et adultes, à travers le voyage - imaginaire ou réel - dans le monde des uns et celui des autres ; parce qu'on oublie parfois de se rendre visite.

Ça parle du futur qu'on imagine et des choses qu'on ne voudrait pas faire comme nos parents, surtout pas, mais ce n'est pas toujours facile. Ça parle de l'envie qu'on a de se raconter les reproches, les espoirs, les envies qu'on aimerait partager.

Pendant **1985 in progress**, les enfants pourront raconter comment ils imaginent l'enfance des adultes. Les parents pourront raconter comment ils s'imaginaient devenir adultes quand ils étaient enfants. Les enfants pourront nous dire comment ils aimeraient devenir adultes, et les parents comment ils voudraient que leurs enfants deviennent adultes.

ET CETTE CHANSON DE PHILIPPE KATERINE

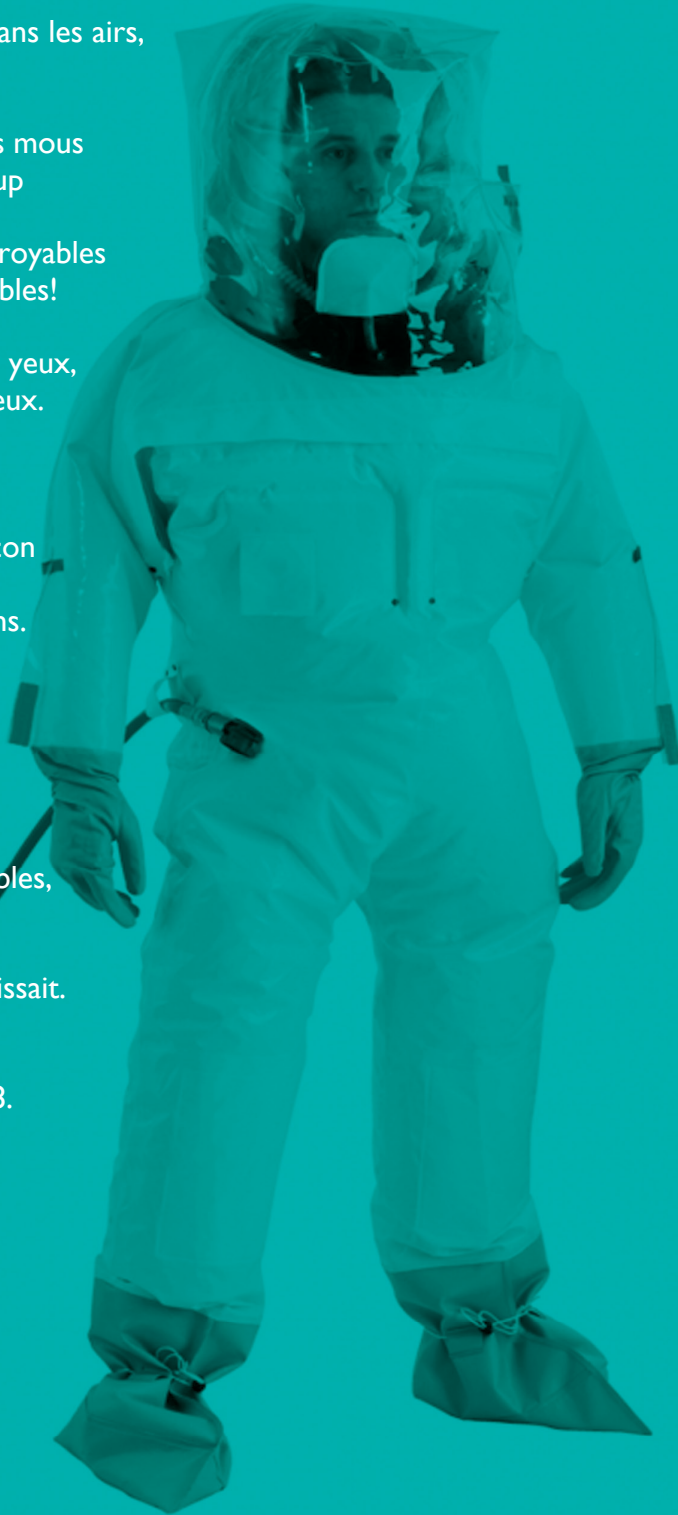
78-2008

En 2008, les gens se croisaient dans les airs,
Au volant de coléoptères,
Super soniques, mais silencieux.
En 2008, il y avait des immeubles mous
Qui se transformaient tout à coup
Au gré des climats capricieux.
En 2008, les couleurs étaient incroyables
D'ailleurs, elles étaient innommables!
On en parlait comme des dieux.
En 2008 se regarder au fond des yeux,
C'était comme faire l'amour à deux.

2008, c'était comme ça en 1978

En 1978, moi j'étais un petit garçon
Qui rêvait de 2008
Comme le plus beau des horizons.
Je nous voyais en 2008
Avec nos têtes colorées,
En bleu ou en orangé,
Selon ce qu'on aura mangé.
En 2008,
Les couleurs seront incroyables
D'ailleurs, elles seront innommables,
Il n'y aura pas d'autre dieux.
Dans la rue, on s'embrasserait
Ce serait comme si on se connaissait.

2008, c'était comme ça en 1978.
1978, ce sera comme ça en 2008.
Ce sera comme ça en 2008
Ce sera comme ça en 2008.



4. NOTES D'INTENTIONS

Comment c'était en 1985 ? Les gens, ils étaient comme nous ? Est-ce qu'il y avait encore des dinosaures ? Et quand je serai grand, en 2045, est-ce que je pourrai enfin faire et manger tout ce que je veux ? Est-ce qu'on aura tous un robot multitâches ? Et ma trottinette pourra voler dans le ciel ?

Dans ce spectacle, il y aura des téléphones à fil, des futurs en question, un passé plein d'anecdotes, quelques cassettes, de vrais faux souvenirs inventés et des envies pour demain.

Trois personnages vont vous faire voyager entre une étrange époque sans internet, un instant présent à se partager et un futur rempli de mystères. 1985 ... 2045 est un spectacle qui titille les liens entre générations !

Avec ce projet, la compagnie Kajibi Express, emmenée par Katy Hernan et Barbara Schlittler, développe une forme théâtrale interdisciplinaire, un OVNI documentaire et poétique. Plusieurs classes d'enfants de 8 à 13 ans ont participé à l'élaboration du spectacle 1985 ... 2045.

Que transmettons-nous à nos enfants ? Que nous transmettent-ils ? Quels messages voudraient-ils livrer aux adultes et au futur?... Quels sont les rêves et les craintes d'un enfant pour le futur, le sien et celui du monde, et celles d'un adulte ? Malgré les vingt, trente ou quarante ans qui nous sépare des enfants, peut-être qu'on est tous pareils ? Avec la même envie de liberté et la même peur que le soleil explose. Comment regarder ensemble ce futur inconnu, fait d'envies et de peurs ?

1985, c'est quand les adultes de maintenant étaient jeunes. 2045, c'est quand les enfants d'aujourd'hui seront adultes. Sur scène, il y a trois acteurs, ils sont très vieux ! Ils sont nés avant 1985...

1985, c'est une époque à la fois proche et très lointaine que les enfants n'ont pas vécue et qu'on évoquera avec eux ; un passé fait d'imagination et de réalité. 2045, c'est le territoire des possibles, le pire comme le meilleur des mondes, l'inconnu pour tous !

À travers ce voyage dans le temps, on abordera des notions comme la liberté, les obligations, le vieillissement, les souvenirs, la mauvaise foi, le plaisir, la morale, la peur...

Est-ce que finalement le temps ne passe pas et tout ne fait que recommencer ?

Dans 1985 ... 2045, on proposera un voyage inter-générationnel dans le temps, porté par nos mémoires et nos utopies!



MATÉRIAUX DE LA CRÉATION

Deux chemins parallèles

Il y a la ligne du temps, sur laquelle les protagonistes vont surfer : le passé 1985, le présent de 2015 et aussi le présent hic et nunc de la scène, et le futur 2045.

Et il y a aussi la question du lien entre enfants et adultes : comment les enfants s'imaginent-ils devenir adultes, comment les adultes se revoient-ils enfants, comment les enfants imaginent-ils l'enfance des adultes, comment les adultes s'imaginaient-ils adultes lorsqu'ils étaient enfants ? Etc....

Nous souhaitons que les enfants visitent, avec leur imaginaire, l'époque où leurs parents ou les adultes qu'ils connaissent étaient encore très jeunes. Nous voudrions aussi que les adultes ou parents découvrent comment les enfants expriment leur envie de liberté, ce qu'ils pensent d'eux et comment ils imaginent une époque (1985) qui ressemble à peu près au moyen-âge et enfin ce qu'ils projettent sur les objets du futur, quand ils auront 30 ou 40 ans, en 2045.

Nous espérons que la conversation entre enfants et adultes puisse se prolonger au-delà du spectacle. Que les enfants aient envie de demander à leurs parents : « toi aussi on te criait dessus parfois ? Toi non plus tu n'aimais pas les broccolis ? Et en fait, est-ce que tu avais le téléphone ? »

Le téléphone

L'objet symbolique par excellence de l'évolution technologique de notre époque d'une part, mais aussi de l'évolution marquante de nos modes de communication. Tout a été facilité, tout va à une vitesse incroyable, tout est mis en place pour que nous puissions rester en contact les uns avec les autres de façon continue.

Mais l'histoire du téléphone ne s'est pas arrêtée à un bout de fil coupé. C'est devenu un objet multifonctionnel où l'on peut jouer au UNO, faire des « selfies » et avoir n'importe quelle information en moins d'une minute. Il ne s'agit pas d'en faire le sujet principal de la pièce et surtout pas de moraliser sur cette transformation essentielle, mais de s'en amuser, de la faire apparaître, histoire que les enfants aient l'opportunité de la questionner peut-être. Et aussi imaginer comment pouvait être la vie avant les smartphones....

Les ateliers et les interviews

Comme matériaux importants pour notre réflexion et pour l'écriture de la pièce, il y a la récolte des mots, des idées et des impressions des enfants que nous rencontrons lors d'ateliers dans différentes classes à Genève et lors des interviews que nous réalisons à la sortie des spectacles d'Am stram gram, dans le cadre de notre résidence cette saison. Le but principal de cette démarche de recherche étant de se baser sur ce que pensent réellement les enfants et non pas de projeter nos idées d'adultes à leur sujet.

Ce qui apparaît déjà, c'est que, pour les enfants, 1985 n'est pas qu'une date, mais un siècle, le 20^e siècle, une époque nébuleuse dans laquelle se côtoient l'enfance de leurs parents, des télévisions en noir et blanc, des voitures à manivelle, de la dentelle et des chapeaux melons.

Nous les interrogeons aussi sur les reproches qu'ils pourraient faire aux adultes, sur l'évolution des objets qu'ils imaginent en 2045, sur leurs souhaits concernant leur devenir adultes, etc....

Ces paroles seront visibles tout au long de la saison dans l'espace d'exposition du Théâtre Am Stram Gram, la Galerie 7m2. Cette présentation/installation de mots, de dessins, et d'enregistrements audio vont nous accompagner en complément de la pièce dans 'les autres lieux de la création et de la tournée.

Textes des dramaturges

Nous avons proposé aux deux dramaturges avec qui nous collaborons, Michèle Pralong et Alexandre Montin, d'écrire chacun un texte poétique ou théâtral à partir des propos recueillis auprès des enfants. Ces deux textes seront intégrés à la pièce, soit sous forme d'intermède poétique, soit en exergue.

5. LA DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE

Katy Hernan et Barbara Schlittler

INTERPRÉTATION

Valerio Scamuffa

Katy Hernan

Barbara Schlittler

COLLABORATION ARTISTIQUE

Jessica Huber

DRAMATURGIE

Michèle Pralong

Et Alexandre Montin

LUMIÈRES

Jonas Bühler

SCÉNOGRAPHIE

En cours de distribution

COSTUMES

En cours de distribution

MUSIQUE

En cours de distribution



LES INTERPRÈTES

Valerio Scamuffa

C'est un comédien dont nous apprécions la finesse de jeu, et particulièrement sa capacité à établir un lien avec le public, si parfois troublant et provocateur, toujours généreux et bienveillant. Il nous a semblé très juste de lui proposer un projet pour les enfants, car sa créativité et son plaisir à jouer avec les objets nous semblent très appropriés à ce public. Il a aussi une approche réflexive très enrichissante et un plaisir du partage et de la discussion que nous valorisons dans notre approche de la création.

Katy Hernan et Barbara Schlittler

Le choix d'aller nous-mêmes sur scène est motivé tout d'abord par un grand plaisir à le faire. Mais aussi et surtout parce qu'il nous apparaît intéressant, voire primordial pour ce projet, de traverser les matériaux non pas uniquement de l'extérieur, mais en les mettant en jeu.

Nous faisons un travail qui prend notre expérience comme premier stimuli à la créativité.

Nous nous intéressons aux allers-retours entre réalité et fiction. Nous aimons jouer avec la limite fragile de la vérité du jeu. De plus, nous nous intéressons aux

différents rapports qu'il est possible d'établir avec le public et trouvons important de les expérimenter depuis la scène.

Enfin, nous avons toutes les deux une expérience du théâtre jeune public et savons que ce lien particulier avec les enfants offre beaucoup de possibilités. C'est un rapport très dynamique qui demande une attention de tous les instants de la part de l'interprète. C'est un rapport qui nous motive aussi beaucoup en tant qu'interprètes.

AUTRES COLLABORATIONS

Nous avons fait le choix de nous entourer, pour la dramaturgie et la conception de la pièce, de trois personnes qui apporteront chacune un regard extérieur particulier et complémentaire.

Jessica Huber était à l'origine du projet et c'est avec elle que nous avons commencé à imaginer le propos et le contexte de 1985...2045. Sa participation s'est progressivement définie comme une collaboration artistique, à savoir un suivi régulier sur les différentes étapes du développement de la pièce. Jessica Huber est chorégraphe et metteuse en scène et nous avons toutes eu, à plusieurs occasions, l'occasion de collaborer sur différents projets développés au Théâtre Sévelin 36, à la Tanzhaus et au Théâtre Gessneralle à Zürich, notamment. Ayant toutes les trois une sensibilité artistique commune et un

intérêt partagé pour le travail de création et l'écriture de plateau, cette collaboration nous est précieuse.

Michèle Pralong interviendra comme dramaturge. Nous lui proposerons de produire des apports textuels ainsi que d'être une interlocutrice sur le sens, et la dramaturgie de la pièce.

Le regard expérimenté de Michèle Pralong sur l'écriture contemporaine et son goût pour des formes expérimentales de la scène apporte une contribution très dynamique à notre réflexion.

Nous avons trouvé tout à fait complémentaire d'avoir au poste de dramaturge également, une personne plus jeune et sans enfant, qui plus est un homme, qui pourrait apporter un regard très différent sur le travail. Il s'agit d'Alexandre Montin, qui est scénariste et dramaturge. Il a collaboré à plusieurs reprises avec Katy Hernan, et il est, tout comme elle, membre du collectif lausannois pluridisciplinaire *Zooscope*. Alexandre Montin est né en 1984. Il fera également des recherches de matériaux sur notre thématique et participera à l'écriture.

6. BIOGRAPHIES

Katy Hernan

Katy Hernan est née en Suisse en 1978.

Ses premières études dans les arts scéniques commencent au Conservatoire de Lausanne, dans la section professionnelle d'art dramatique. Puis elle se spécialise dans la chorégraphie en danse contemporaine et performance à l'école SEAD (Salzburg Experimental Academy of Dance), à Salzbourg, puis obtient le Diplôme de l'école SNDO (School for New Dance Development), à Amsterdam.

En 2004, elle gagne le concours "Les pépinières pour jeunes artistes européens": résidence à Huesca en Espagne, durant 6 mois.

De 2005 à 2007, elle travaille pour différents chorégraphes européens tels que Ron Bunzl, Aitana Cordero, Nicole Beutler, Trajal Harrell.

En 2007 elle gagne le 1^{er} prix du concours *Premio* avec Chris Leuenberger, pour la pièce ENTER MY BUBBLE, jouée en Suisse, en Allemagne et à Amsterdam.

Depuis 2008, elle travaille avec Adrien Rupp. Ils ont créé leur première pièce CE QUE JE VEUX DE TOI en 2009, pour la Tournée Tanzfaktor.

En 2010, ils obtiennent le 1^{er} prix du concours *Premio* pour LA LOI D'INTERACTION... qui continue à tourner en Suisse, comme à l'étranger, dans plusieurs langues (français, allemand et italien jusqu'à ce jour).

En 2013, ils créent CABANE! UN SPECTACLE INTERDIT AUX ENFANTS, une carte blanche donnée par le Festival de la Cité à Lausanne.

En mars 2015, ils créent RECYCLAGE, ET AUTRES PETITES PHILOSOPHIES SUSPECTES, une tournée est prévue en 2016 et 2017.

Katy a aussi travaillé en tant qu'interprète pour, notamment, Marco Berettini ("Si Viggiare", 2012, Festival Bâtie à Genève, Théâtre de la Bastille à Paris et Italie); Antoinette Rychner ("Carna" au théâtre du Grütli, Genève) ; Jérôme Richer ("Pornstars" au festival de la Bâtie, Genève) ; et la compagnie du Théâtre du Loup à Genève ("Recherche éléphants, souplesse exigée").

En 2013, elle participe Séminaire en Avignon organisé par Pro Helvetia et le Théâtre St-Gervais.

Depuis 2010, elle donne des stages ou cours réguliers dans divers lieux privés, dans des théâtres ou des écoles comme à Sévelin 36, à l'HESAV ou à Equité-Renens.

Elle a été mandatée par le metteur en scène Cédric Dorier pour chorégraphier sa pièce "Britannicus" faite avec les élèves des Teintureries ainsi que "Mysterioso" au théâtre de Vidy en 2014.

Elle fait partie, depuis 2010 de Zooscope, un collectif pluridisciplinaire lausannois qui regroupe huit artistes actifs dans la danse, le théâtre, le cinéma, les installations vidéos et l'animation.

Elle fait également partie de l'association qui gère l'espace de création "Saint-Martin", à Lausanne.

Barbara Schlittler

Barbara Schlittler est née en 1972, elle s'est formée en danse contemporaine à Lausanne, puis au Centre Laban à Londres jusqu'en 1997. Après deux ans de travail avec la compagnie londonienne *BACKSTAGE*, sous la direction de Mara Castilho, elle s'installe à Genève en 1999.

De 1999 à 2005, elle est membre du collectif pluridisciplinaire *Demain on change de nom*, avec les metteurs en scène Christian Geffroy Schlittler et Dorian Rossel, ainsi que Sandra Heyn et Michèle Gurtner. Ensemble, ils co-réalisent une dizaine de performances/spectacles, en résonance avec l'espace urbain.

En 2009, elle fonde *Le Laboratoire de Madame Z*, structure au sein de laquelle elle développe un travail de chorégraphe en s'appuyant sur une recherche autant corporelle que textuelle. La première pièce *FANTASMES & PHASMES* a lieu en avril 2010 à l'ADC à Genève. *POPSONG*, une pièce courte et musicale, suit en février 2011, également à l'ADC.

De septembre 2012 à juin 2014 elle étudie la mise en scène à la HETSR – la Manufacture à Lausanne, dans le but d'approfondir et de développer une réflexion sur les liens possibles entre corps, texte et jeu ainsi que sur des processus de création renouvelés. Elle présente dans ce cadre, en juin 2014 au Théâtre de Vidy à Lausanne, la pièce *PREMIER SÉJOUR EN LAPONIE*.

En septembre 2015, elle obtient un MASTER en théâtre, orientation en mise en scène.

En décembre 2014 et en juin 2015, elle met en scène deux groupes d'adolescents dans un lieu de création artistique en milieu rural : La Ferme de la Mhotté à Saint-Menoux en Auvergne.

En 2015 elle met en scène le texte *Paysage Intérieur Brut* de Marie Dilasser au Théâtre POCHÉ/GVE à Genève, dans le cadre du projet SLOOP 2.

De janvier à mai 2016, elle collaborera à la mise en scène du projet *THÉÂTROLOGIE BOCAGÈRE* de Christian Geffroy Schlittler au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne.

Comme interprète, elle a travaillé en Suisse et en France pour des créateurs tels que: *Ambra Senatore* (projet jeune public, Théâtre Amstramgram, Genève et tournée – 2013 à 2015), *Jessica Huber* (Zürich, Lausanne – 2010 et 2011), *Nasser Martin Gousset* (Paris – 2001 à 2008), *Christian Geffroy Schlittler* (Genève – 2006 à 2011), *Oskar Gómes Mata* (Genève – 2006), le groupe *Quivala - Prisca Harsch et Pascal Gravat* (Genève – 2004 et 2007), *Laura Tanner* (Genève – 2002 et 2004). Après de *Nasser Martin Gousset* et de *Christian Geffroy Schlittler*, elle a également été assistante de création sur plusieurs pièces.

Valerio Scamuffa

Valerio Scamuffa est né en 1979 à Yverdon-les-bains. Après avoir pratiqué le métier d'opticien il se tournera vers une carrière artistique. Il devient diplômé de la haute école de théâtre de Suisse Romande (HETSR) – La Manufacture en 2006. Au théâtre il a travaillé notamment avec Denis Maillefer, Véronique Raymond et Stéphanie Chuat, Fabrice Huggler, Marielle Pinsard, Oskar Gomez Mata.

Ces différentes collaborations l'ont mené à travers l'Europe, notamment en France, Italie, Espagne et Portugal.

Intéressé depuis toujours à la forme performative et à la pluridisciplinarité notamment entre l'art plastique et l'art vivant, Valerio a pu participer avec différents spectacles à plusieurs festivals de théâtre contemporain.

Musicien, il pratique la guitare et le piano.

Depuis 2013, il poursuit une recherche artistique plus personnelle avec sa compagnie la Cie LaScam.

Jessica Huber, collaboration artistique

Née en 1978, Jessica Huber est diplômée du Laban Centre et de l'Université de la City de Londres d'un Bachelor en danse, théâtre et chorégraphie. Jessica a dansé et collaboré avec plusieurs compagnies et chorégraphes, dont la compagnie du *Grand Théâtre* de Saint-Gall, la cie *Estelle Héritier*, *Hideto Heshiki*, *Philippe Saire* et *PiccoliProduction*. Jessica Huber est par ailleurs membre de *Mercimax*, un collectif théâtral qui travaille autour du théâtre documentaire, basé à Zürich. Au sein de *mercimax* avec Karine Arnold, elle conçoit et met en scène des performances telles que *COFFEE & PREJUDICE*, performance-installation pour une personne, *DIE GEGENÜBERSTELLUNG 8:8*, pièce pour huit spectateurs ou *AUTOBALLETT* (2014). *Mercimax* a tourné en Suisse, en Allemagne, en Autriche et aux Etats-Unis. Depuis 2006, elle crée aussi ses propres chorégraphies présentées en Suisse et au niveau international. Entre 2009 et 2012, elle met sur pied à la Tanzhaus à Zürich, deux pièces pour des danseurs amateurs âgés de 59 \$ 72 ans. En 2013, elle travaille comme dramaturge pour *LEST WE SEE WHERE WE ARE-ASITE SPECIFIC RADIO PLAY TO HOLD* avec *Ant Hampton* et *Tim Etchells* (*Forced Entertainment*). EN 2015, elle travaille avec la cie Alexandre Doublet sur la création *LES HISTOIRES D'A-ANDROMAQUE*. En 2010, Jessica Huber a obtenu le prix de reconnaissance en danse de la ville de Zürich, puis en 2012 une bourse du canton de Zürich pour une résidence au Künstlerhaus Wiesenstrasse de Berlin. EN 2012, le prix de théâtre de la ville de Zürich a été décerné au collectif *mercimax*.

Jessica Huber a beaucoup d'expérience dans la médiation avec les enfants et les adolescents, puisqu'elle travaille dans ce domaine depuis 2008, pour en autres le théâtre Sévelin 36, Tanzzebrtal et Tanzplanost.

Les pièces du collectif *mercimax* sont *Was wusste schon das Wasser vom Abschied und vom Weh* (2006), *Dolores* (2008), *Die Gegenüberstellung* (2011), *Die Gegenüberstellung 8:8* (2012), *Coffee&Prejudice* (2012), *Junggesellen* (2013), *Autoballett* (2014). En danse: *touché* (2006), *I sp ywith my little eye* (2007), *slightly lost* (2009), *as neutral as possible* (2009), *(un)peel* (2010), *The Rebellion of the Silent Sheep* (2011), *Holding it together – Series* (2013-2015))

Michèle Pralong

Michèle Pralong est une praticienne de théâtre basée à Genève. Elle a été collaboratrice artistique du Théâtre du Grütli (1994 -1997) puis du théâtre de la Comédie de Genève (2000-2004). De 2006 à 2012, elle a co-dirigé le GRÜ/Transthéâtre Genève avec la metteuse en scène Maya Bösch. Au travers de cette institution transdisciplinaires, elle s'est tout particulièrement intéressée à la

singularité des processus de création contemporains, à la porosité des disciplines, au travail *in situ* et au rapport de l'expérimental avec le spectateur. Pour le GRÜ, elle tout particulièrement développé toute une série de plateformes de réflexions sur la création transdisciplinaires, ainsi que des fanzines donnant prioritairement la parole aux artistes.

Depuis juin 2012, elle collabore régulièrement avec Caroline Bergvall, artiste pluridisciplinaire, avec Cindy Van Acker, chorégraphe, et avec Foofwa d'Immobilité, chorégraphe. De 2013 à 2014, elle a travaillé pour le Théâtre de Vidy : rédactrice des programmes, elle y a aussi organisé un ensemble de conférences, rencontres, discussions autour des thématiques de la saison.

Publications: *Raconter des histoires. Quelle narration au théâtre aujourd'hui*, avec Arielle Meyer MacLeod (MétisPresses, Genève, 2012); *Partituurstructuur: Les Partitions Chorégraphiques de Cindy Van Acker* (Editions Heros-Limite, Genève, 2011); *GRÜ: six ans de transthéâtre* (A*Types Editions/Mouvement, Genève-Paris, 2012).

Alexandre Montin, dramaturgie

Alexandre Montin Né en 1984 et vit entre Lausanne et Paris. Il suit un enseignement universitaire en Littérature et Audiovisuel, puis se forme à l'écriture de scénario et à la dramaturgie en participant à différents projets audiovisuels à Paris et Montréal. Après avoir collaboré au premier long-métrage produit par Zooscope, « Quai Ouest », il rejoint le collectif en Septembre 2012, dans lequel il partage ses activités entre écriture, dramaturgie et production.

Jonas Bühler, éclairages

Né en 1978 à Zurich, de formation universitaire (Journalisme et littérature hispanoaméricaine, Venezuela ; Ethnologie et Histoire de l'Art, Suisse), Jonas Bühler apprend la photographie à Bruxelles.

Concepteur de lumières indépendant, il collabore avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre et poursuit des recherches visuelles avec plusieurs chorégraphes, auteurs et artistes contemporains.

Il signe depuis 2004 des créations sur les principales scènes de Suisse et à l'étranger (New York, Bruxelles, Londres, Dresde, Berlin, Caracas, Tokyo). En collaboration notamment avec Kyung Roh Bannwart, Paula Restrepo, Young Soon Cho, Marcel Leemann, Emma Murray, Joshua Monten, Jaime Rogers, Valentin Rossier, François Gremaud, Laetitia Dosch, Dorian Rossel, Hervé Loichemol, Nalini Menamkat, Didier N'Keberesa, Anne Rochat, Aurélien Patouillard, Anne Bisang, Robert Bouvier, Andrea Novicov, Antonio Buil, Martine Paschoud, Darius Peyamiras, Joël Maillard, Robert Sandoz.

Il poursuit parallèlement ses activités de photographe et de concepteur d'images à travers divers projets et publications (Fundacion Tres Cantos ethnographie par l'image, Ministère de la Culture, Venezuela) et travaille à des projets personnels dans différents pays. Collaborateur régulier de plusieurs agences visuelles (design) depuis 2001, il assume de manière conjointe la direction artistique de certaines d'entre elles (Brujula, Venezuela, jusqu'en 2004 puis La Quinta Creativa) ainsi que d'un collectif de performances artistiques (Feel the Food, CH).



7. LA MÉDIATION

Être en lien avec des enfants ou des adolescents, en tant qu'artiste, oblige à mettre en place une réflexion renouvelée à chaque rencontre parce que ce sont des interlocuteurs imprévisibles, qui posent des questions là où on ne les attend pas et qui n'hésitent pas à donner leur avis sur ce qui est mis en place pour eux. Cet échange est générateur d'une grande créativité.

Les deux metteuses en scène, Katy Hernan et Barbara Schlittler ont une forte expérience dans la médiation jeune public. En effet, elles donnent depuis plusieurs années des cours et stages de théâtre pour enfants et adolescents et ont créé à plusieurs reprises des spectacles pour des fins d'années scolaires, dans des écoles ou des institutions. Elles ont également participé à des spectacles pour enfants et assuré la médiation en découlant.

Comment les enfants s'imaginent-ils devenir adultes ?

Comment les adultes se revoient-ils enfants ?

Comment les enfants imaginent-ils l'enfance des adultes ?

Comment les adultes s'imaginaient-ils adultes lorsqu'ils étaient enfants ? Etc....

Les ateliers

Dans le cadre de la résidence au Théâtre Am stram gram à Genève cette saison, nous faisons des ateliers à l'école des Vollandes, dans le quartier des Eaux-vives. Il s'agit de classes de 4p, 5p et 9p. Nous nous rendons une fois dans la classe ensuite il y a un rendez-vous au théâtre et enfin les enfants viendront voir notre ouverture de Laboratoire en avril 2016 au Théâtre Am stram gram.

Dans le cadre de la création au Petit théâtre, des ateliers dans les classes autour du spectacle seront également proposés aux écoles de Lausanne pour la saison prochaine.

Le théâtre du Pommier à Neuchâtel est aussi intéressé par des interventions dans des centres de loisirs pour introduire notre travail et la création, lors de notre tournée dans ce lieu.

Les ateliers qui sont faits en amont de la création sont pensés sous la forme d'une collaboration avec les enfants. Effectivement, nous leur proposons, entre autre, de réagir à une série de questions sur comment ils imaginent la vie en 1985, sur comment ils s'imaginent vivre en 2045. Mais aussi sur l'image qu'ils ont des adultes, et sur leur devenir grands. On leur demande à quoi sert un parent, qu'est-ce qu'ils reprochent aux adultes. On leur propose aussi d'écrire une lettre à l'adulte qu'ils seront en 2045, et d'imaginer des objets qu'ils pourraient inventer pour faciliter la vie dans ce futur à la fois proche et lointain.

Les ateliers qui seront faits autour du spectacle interrogeront les notions de fiction et réalité au théâtre tout en reprenant les questionnements sur ces trois époques et sur le lien intergénérationnel.

Les citations

Voici quelques citations d'enfants issus d'ateliers qui ont déjà eu lieu.

Il s'agit de réponses à la question:

Comment imaginez-vous 1985, époque où vos parents étaient plus ou moins enfants?

Aurélien, 11 ans

1985, pour moi, c'est l'époque où il y avait des calèches, des 2CV décapotables et des hommes en chapeau melon."

Lisa, 9 ans

Moi je pensais qu'à l'époque, les gens s'habillaient un peu en noir et blanc. Soit en blanc soit en noir.

On pouvait avoir le téléphone, mais moins évolué que les nôtres. Il étaient, je ne sais pas, ils pouvaient l'utiliser peut-être trois fois par jour.

La télévision en noir et blanc. Il n'y avait que trois chaînes.

Il y avait aussi des voitures, un peu à pédales.

Yasim, 9 ans

"Certains gens avaient des cannes ou des chapons melon. C'était la mode. Dans plein de magasins on voyait des chapeaux melons.

La télé noir et blanc, c'était un peu la technologie avancée.

Le téléphone c'était évolué parce qu'on avait pas besoin de prendre le courrier et d'aller le distribuer. On faisait plus d'économie. On se fatiguait moins que d'aller donner une lettre. Mais souvent le téléphone ça marchait pas des fois. C'était risqué.

Des voitures à essence, mais très risquées, pas très bien protégées. Une flemme pouvait tout de suite l'embraser"

Amélie, 9 ans

Les gens mettaient des trucs qui n'allaient pas très bien ensemble. Pas avec beaucoup de couleur, pas beaucoup de dessins.

Mes parents étaient avec des téléphones, mais ils ne pouvaient pas installer tous les jeux et les trucs comme ça. Et puis aussi, c'était beaucoup moins évolué. C'était un par un, un téléphone pour les jeux, un téléphone, ... en fait c'était des petits appareils, un pour chaque chose.

Il y avait de vélos.

CONTACT

KAJIBI EXPRESS
kajibiexpress@yahoo.fr

BARBARA SCHLITTLER
078 633 81 35

KATY HERNAN
076 382 68 89